

Jamais sans toi Ninon

C'était un jour sans.

— Monsieur Apparu n'est toujours pas passé ?

Madame Chose, la concierge du 2 rue des Tronqués à Saint-Maure, n'avait pas daigné lui répondre. Il est vrai qu'elle était occupée à lustrer son godemiché; bleu limace avec moteur débridé et à bout télescopique; c'était du dernier chic à Paname. Mais, ici, c'était Saint-Maure, et puis c'était l'été.

Ninon, je t'aime mais tu ne le sais pas encore. Ce matin tu te tiens sur un pied dans ta robe en corolle et j'aime ça. Sur tes *stiletto* qui pointent, tes guibolles s'étonnent d'être si bien montées... Tu ne crois pas si bien dire.

Deux seins mauves à la crème de beauté s'échappent d'un tulle, ton corsage s'écarte comme le rideau de Feydeau, et j'y plonge en faisant ma prière. Non je ne suis pas fou, pas encore, mais ça monte, bientôt Ninon, bientôt... Un soir qu'après mille passes tu t'en retournais au Palais des Delisse, les jambes arquées et le teint embrouillé, tu m'avais senti comme on renifle une trace. J'avais ralenti le pas et par le biais d'une arquebuse portable et étirable avais projeté comme on s'envoie en l'air une pluie d'orage. Cela t'avait faire rire doucement et mon cœur s'était gonflé et puis avait éclaté. Tu en avais ramassé des morceaux et puis au bout d'un ruban, maintenant noué à ton cou, tu les avais enfilés.

*Mon odalisque, ma lente procession, ma mort annoncée par tous les saints
Je te bois, je te porte en moi comme une croix d'épines,
Et je cours jusqu'au Couvent des Gueuses pour t'arracher aux gueules empuanties
Non de Dieu, et que crève le monde
Amen*

Ce poème, il est tatoué sur mon âme et peint sur la devanture du bordel de Madame Soeur, ex-fille de joie et mère maquerelle intraitable. Fortiche en calcul, toutes sortes de calculs et aussi artiste du sexe, une théâtreuse comme on disait dans le milieu. Elle

avait par exemple imaginé des tableaux, des compositions sadiques et délicieuses, si osées que les mères elles-mêmes ne les contaient à leurs filles que le soir après le *confiteor*.

Ninon était pour ainsi dire *the star of the show*. Elle faisait partie de deux scènes particulièrement appréciées de ces messieurs. Il est vrai qu'après deux Cognac, l'on n'aurait pu leur faire gober les mouches.

Dans le premier tableau, Ninon habillée en écuyère (combinaison chair en en peau retournée, fente à l'air et les deux seins en pomme jetés au vent) surgissait de Nowhere à califourchon sur le Pic de Dante (le bien nommé ferronnier du coin dont la femme collaborait activement avec la Guess Tapo). Là, soudain munie d'une cravache qui claquait comme une gifle, elle commençait à onduler en frottant la petite curiosité en toute indécence. Comme il commençait à faire chaud des jets d'eau parfumés d'indolence aspergeaient alors l'assistance transportée. Une vraie petite chatte à faire des « miaou miaou ».

Ensuite de petites danseuses vêtues d'un rien, et ça n'est pas peu dire, accouraient en se tenant la main, l'air lubrique et peu farouche, pour s'asseoir à l'envers sur les messieurs à moitié pâmés. La suite ne peut être racontée que par oui dire, tout ceux ayant pris part à la scène se trouvant morts par choix ou suicidés d'office.

L'on m'avait raconté cette histoire d'histoires dont elle était l'héroïne. J'avais plusieurs fois tenté de pénétrer la forteresse mais deux vieux Kapo formés à l'Ecole de Herr Mazeau de Sanmorgue faisaient la grue avec des serpettes et j'avais pas la gueule d'un micheton, juste d'un amoureux qui en pinçait trop pour une fille de prix.

Je suis malade, complètement malade, tu es partout Ninon, je te vois répliquante de la folie de moi, toi, toi. J'aimerais simplement faire l'amour avec toi, si ça continue je crèverais seul, avec moi.

Un autre meurtre épouvantable près de la rue des Seins Troublés. C'était le titre du journal, c'était le sixième corps démembré. Des hommes à chaque fois dans la force de l'âge. Le dernier, un dénommé Goliath avait été retrouvé près d'un taxiphone.

Etonnamment une fleur de chair dont les pétales distillaient de petites doses de musc avait été jetée près des corps tronqués. Certains gendarmes encore accompagnés de leur grand frère (c'est ainsi que l'on prénommait les formateurs de la République afin de ne pas effrayer les nouvelles recrues) s'étaient évanouis à la vue des morceaux encore sanglants ; une main, surtout, dont un seul doigt

tendu raide comme figé dans une pause érotique, provoquait une commotion. Le Commandant Job Hard était sur l'affaire depuis hier, c'était aujourd'hui et il lui fallait un petit noir, bien serré. Un relâchement planait sur la petite ville, c'était comme une pommade très grasse qui recouvrait toutes les bonnes âmes, une onctuosité brutale qui ralentissait le pas ; pas un homme bien fait de sa personne qui n'ait pris le risque de sortir passé 5 heures. Du coup cela arrangeait beaucoup de femmes que la gente masculine avait déçues ou tout simplement ignorées. Cela sentait la greluche du soir au matin, mais aussi la grenouille de bénitier, la petite fille mal lavée et la belle fille qui prend l'air de partout. Certaines pécheresses envisageaient même, par esprit de revanche, d'avoir recours à l'insémination sous hypnose. Ah pour ça, ce renversement des valeurs, cet étalage patenté du sexe féminin, qui faisait la nique à la patrie et aux traditions chrétiennes, n'augurait rien de bon. Mais lui il s'en foutait, le monde c'était Ninon, tous les autres pouvaient bien crever. Amen .

Les hirondelles étaient sur les dents. Du soir au matin, comme des chauves-souris qui battaient de l'aile, l'on pouvait voir les hommes du Commissaire quadriller le quartier en poussant des grands *ahan* dans les côtes.

Ca puait le crevé dans tous les recoins, et le médecin qui en temps ordinaire soignait les hommes au mercure, ne cessait à présent de délivrer des certificats d'inaptitude pour dépression sévère et définitive.

Et puis l'adjudant Fortuné n'était-il pas mort d'avoir baissé trop vite sa garde, victime lui aussi du Monstre. On l'avait retrouvé disséminé au hasard, et sa femme déjà malade des nerfs était à présent aux abonnés absents, une fluxion de poitrine ou un coup de sang ou peut-être un galant, bref elle n'était plus...

Bon passons, en mettant tous les indices bout à bout , le commissaire avait dressé un portrait de l'assassin car il avait fait les Beaux Arts , et n'en n'était pas peu fier ; ce qui créa une psychose et entraîna par voie de fait une vague de suicides.

En plein été cela faisait désordre.

Il avait regardé longuement le visage qu'on lui tendait sur le canard du soir, puis s'était assis sur un banc un peu au hasard. Il était étourdi, son cœur faisait *boom* trop fort et sa main écartelée faisait des sauts de bique.

« Décidément les matins se suivent et se ressemblent ! » lui disaient des vieilles en noir qui allaient à la messe, « toujours assis

sur le même banc Monsieur Apparu, vous finirez par prendre racine. »

C'était vrai, tous les matins, là à regarder ce portrait dont je connais chaque trait, chaque ombre de peau, chaque tressautement.

Il avait repris sa marche au détour des ruelles comme on prend un train vers nulle part, un peu plus las qu'hier et enfin délivré de sa vie. Il sifflotait des airs égrillards qu'il chauffait de sourires, l'œil vaporeux et les sens confus de tant de joie.

Dans le livre noir de Monsieur Apparu, il y avait peu d'espace à conquérir qui ne le fût déjà par Ninon. D'ici ou d'ailleurs, je crève de toi.

Il était six heures et de pied en cape des catins crachaient des choses dans la nuit. Faudrait accélérer le pas, forcer la dose dans mes veines gonflées, laper le suc qui s'écoule de toi Ninon, rentrer en toi pour y devenir fou.

Tu es ma camisole.

Elle s'était retournée, un peu surprise mais au fond, il savait ses feintes, se les étaient répétées ; elle avait soufflé « Oh Monsieur Apparu ! » comme on jouit sous l'aronde, d'un air tiède et humide, la bouche en o, les mains jointes, comme on rentre au carmel.

Demain, l'on retrouverait mon corps, et tout le monde serait content.

C'est con les gens quand même.